

ΕΚΔΟΣΕΙΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ «ΕΛΛΗΝΙΚΑ», ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ ΑΡΙΘ. 9

FRANCISCO RODRÍGUEZ ADRADOS

Sur une rédaction byzantine des fables ésopiques.

ΑΝΑΤΥΠΟΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΠΕΠΡΑΓΜΕΝΩΝ ΤΟΥ Θ' ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΛΟΓΙΚΟΥ ΣΥΝΕΔΡΙΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ
(ΤΟΜΟΣ Γ')



ΑΘΗΝΑΙ
ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ ΜΥΡΤΙΔΗ
1957

ΕΚΔΟΣΕΙΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ
ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ «ΕΛΛΗΝΙΚΑ», ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ ΑΡΙΘ. 9

FRANCISCO RODRÍGUEZ ADRADOS

Sur une rédaction byzantine des fables ésopiques.

ΑΝΑΤΥΠΟΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΠΕΠΡΑΓΜΕΝΩΝ ΤΟΥ Θ' ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΛΟΓΙΚΟΥ ΣΥΝΕΔΡΙΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ,
(ΤΟΜΟΣ Γ')



ΑΘΗΝΑΙ
ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ ΜΥΡΤΙΑΔΗ
1958

FRANCISCO RODRÍGUEZ ADRADOS

Sur une rédaction byzantine des fables ésopiques.

Comme on le sait, outre la collection de fables anonymes d'Ésope que l'antiquité nous a transmise — connue sous le nom d'Augustana — il existe encore deux rédactions byzantines des fables ésopiques qui en sont dérivées. Il semble que les historiens de la littérature byzantine n'ont pas attribué une grande importance à ces deux rédactions, à savoir les collections Vindobonensis et Accursiana; le plus illustre entre eux tout au moins, Karl Krumbacher, ne les mentionne même pas. Il ne fait pas de doute qu'il ne s'agit pas de simples copies de la collection Augustana avec les variantes inhérentes à toute copie; il ne s'agit pas de simples familles de manuscrits. Les collections de fables depuis leur origine (la collection de Démétrios de Phalère) ont évolué constamment en ce qui concerne les détails des diverses fables, leur langue et leur style. C'est le cas de tout ouvrage littéraire transmis par voie orale, comme par exemple les « romances » espagnols ou l'épopée serbe. Il n'y a pas de doute qu'à côté de la transmission des fables par écrit, il y avait aussi une transmission orale; le résultat était qu'on n'a jamais considéré la fable comme une chose immuable, ce qui se reflète dans les différences entre les diverses rédactions écrites.

Récemment on a trouvé un papyrus du premier siècle ap.J.C.¹ qui nous donne une idée de ce qu'étaient à cette époque les collections de fables, tandis que jusqu'à maintenant nous ne connaissons que la forme de l'une d'elles à la fin de l'antiquité, la collection Augustana. L'étude détaillée de ce papyrus et la comparaison de ses fables avec celles de la collection Augustana, de Phèdre et de Babrios, m'a permis établir² que vers le premier siècle ap.J.C. la collection qui postérieure-

1. P. Rylands 493, édité par Roberts dans le « Catalogue of the Greek and Latin Papyri of the John Rylands Library. Vol. II », Manchester 1938.

2. « El papiro Rylands 493 y la tradición fabulística antigua », dans *Emerita*, XX (1952), pp. 337 - 88.

ment fut à l'origine de l'Augustana présentait déjà les fables, en ce qui concerne leur contenu, dans une forme très semblable. Cependant, la différence linguistique et stylistique est considérable. En comparant maintenant la collection Augustana avec les deux collections byzantines — la Vindobonensis et l'Accursiana — on peut facilement constater, de la même manière, que les différences se limitent essentiellement à la langue et au style.

Ces différences de langage et de style, notés déjà par Chambry et par Hausrath¹, ont été amplement étudiées par moi dans mon livre « Estudios sobre el léxico de las fábulas esópicas »². Dans ce livre je suis arrivé à la conclusion que les différences en question repondent à des tendances littéraires conscientes et uniformes, spécialement faciles à étudier puisqu'il s'agit essentiellement de refontes d'un même texte : la collection Vindobonensis refond l'Augustana, et l'Accursiana, de son côté, refond la Vindobonensis, exception faite de quelques fables qui manquent dans cette collection et qu'elle emprunte à l'Augustana.

Je ne vais pas m'arrêter ici à décrire les caractéristiques littéraires des deux collections, puisque je l'ai déjà fait dans mon livre. Je me bornerai plutôt à remarquer que la collection Accursiana — qui est celle qui m'intéresse maintenant — a une tendance notablement classiciste et préfère les termes attiques aux termes poétiques — bien qu'elle évite les atticismes exagérément inusités — ; d'autre part, cette collection a éliminé presque totalement les vulgarismes et byzantinismes de la Vindobonensis. Dans la syntaxe, elle revient à l'usage fréquent du génitif absolu (ce qui est propre à l'Augustana), de la construction de l'infinitif avec sujet à l'accusatif, etc., et rejette les expressions populaires et les constructions paratactiques. En somme le langage est puriste, mais sans exagération. Quant à l'époque de la rédaction, on la place entre les IX^e et XIV^e siècles, sans avoir pu arriver à la fixer avec plus de précision. L'unique chose certaine c'est que l'auteur n'est pas comme on l'avait cru par le témoignage de quelques manuscrits récents, Maxime Planudès, ainsi que l'a prouvé définitivement Hausrath³. En tout cas, cette collection est un témoignage évident

1. C h a m b r y, *Ésope. Fables*, pp. XLII ss. ; H a u s r a t h, *Corpus Fabularum Æsopicarum I*, pp. V - VI.

2. Salamanca 1948.

3. « Die Æsopstudien des Maximus Planudes » dans *Byz. Z.* X (1901), pp. 95 - 105, et *Ph.W.* LVII (1937), pp. 776 - 777, où il repousse les objections de Perry, *Studies in the Text History of the Life and Fables of Æsop* (Haverford 1936), pp. 204 ss.

du courant classiciste qui se fait jour à partir du IX^e siècle dans la littérature byzantine.

Je m'occuperai ici d'un point de l'histoire de la collection Accursiana qui a été jusqu'à maintenant à peine étudié et qui, néanmoins, ne laisse pas d'être très intéressante. Hausrath a fait remarquer plusieurs fois¹ que la collection Accursiana n'est que l'aboutissement d'une série de tentatives successives en vue de purifier la langue et le style des collections antérieures, et que ces tentatives provoquent l'apparition d'une série de rédactions diverses qu'il appelle δ , γ , β et α , cette dernière étant la forme définitive de l'Accursiana. Son idée est qu'il ne s'agit pas de familles de manuscrits, mais de véritables rédactions indépendantes, présentant une grande ressemblance entre elles. Pourtant, on ne voit pas clairement s'il croit que chacune de ces rédactions dérive directement de la collection Vindobonensis (ou bien, quand une fable y manque, de l'Augustana), ou s'il pense que δ dérive de la Vindobonensis, γ de δ , β de γ et α de β . Cette dernière thèse paraît être la sienne, étayée sur la ressemblance entre les rédactions, bien que, comme je le dis, cela ne soit pas tout-à-fait sûr, d'autant moins que son livre « *Æsopus* », dont il résume les résultats très brièvement dans l'introduction de son édition des fables, n'est pas encore paru.

Bien qu'il s'agisse, non de familles de manuscrits, mais de rédactions différentes, Hausrath les utilise dans son édition de l'Accursiana comme si effectivement c'étaient des familles de manuscrits. Ce procédé, évidemment insoutenable déjà dès le premier coup d'œil, donne lieu à de nombreuses erreurs, comme on le verra. Mais aussi il nous empêche de connaître chacune des diverses rédactions et d'en découvrir facilement l'histoire. Nous nous efforcerons de le faire ici en ce qui concerne la rédaction γ , qui est la plus indépendante de toutes à l'exception de α ; si la chose est faisable dans une certaine mesure, c'est par l'étude de l'appareil critique de Hausrath et, surtout, par l'étude de certaines fables — une très petite quantité — dans lesquelles la rédaction de γ étant très différente, Hausrath l'édite en entier.

Nous allons envisager le problème dès rapports entre α et γ en commençant par considérer le cas où l'une et l'autre rédaction remontent d'une manière quelconque à celle de la Vindobonensis. Un bon exemple nous est donné par les fables Nos 22 et 152, dans lesquelles γ présente une rédaction très indépendante. Il est facile de démontrer que γ et α connaissent toutes deux la fable correspondante de la

1. Ph. W. 1 c. ; *Corpus Fabularum Æsopicarum* I, p. XI.

Vindobonensis. Nous citerons ici quelques exemples qui prouvent que α connaît directement la collection Vindobonensis :

Fab. 22.—Vind. et α : $\delta\nu$ καθικέτευσε / γ : $\delta\nu$ καιτελιπάρει

Vind. et α : και ἐρωτώντων τὸν ἄνδρα / γ : τὸν ἄνδρα
ἠρώτων

Vind. et α : τῇ δὲ χειρὶ αὐτοῦ / γ : νεύσει δὲ

Fab. 152.—Vind. : σέλαν βούνευρον (fausse interprétation de
ἐλάφου νεβρόν dans l'Augustana) / α :
βουνεύρω / γ : βρωμα τι

Vind. et α : διατεθέντες / γ : διακοπέντες

Voici encore deux autres exemples empruntés à ces mêmes fables, confirmant que γ connaît aussi directement la Vindobonensis :

Fab. 22.—Vind. : αὐτίκα ἄνδρα εὐρίσκει δρυοτόμον / γ : αὐτίκα
εὐρίσκει ἄνδρα δρυοτόμον / α : ἄνδρα
δρυοτόμον εὔρει.

Vind. et γ : ὁ δὲ ὑπέδειξε / α : τοῦ δὲ ὑποδείξαντος

Fab. 152.—Vind. et γ : ἡμιθανεῖς / α : ἀπανδήσαντες.

La conclusion que nous déduisons de l'étude des fables 22 et 152, — conclusion selon laquelle α , et aussi γ , utilisent directement la collection Vindobonensis — est encore confirmée par l'étude de l'appareil critique d'autres fables dont Hausrath n'édite pas séparément la rédaction γ . Voici quelques exemples où α suit la Vindobonensis et où γ ne la suit pas :

Fab. 116.—Vind. et α : ἐχρήτο / γ : ἐχρήσατο

Fab. 117.—Vind. et α : πρὸς ἄγραν / γ : εἰς ἄγραν

Beaucoup plus fréquent est le cas contraire, dans lequel, comme nous avons vu, γ maintient le texte de la Vindobonensis, lorsque α , de son côté, l'altère. Voici quatre exemples d'une seule fable, la fable N^o 18 :

Fab. 18.—Vind. et γ : πρὸς τὸ παρὸν / α : νῦν

Vind. et γ : ἀξηθῶ / α : ἀξανθῶ

Vind. et γ : ἔξηχος ἂν εἶην / α : ἄνους ἂν εἶην

Vind. et γ : πάλιν ἐπιφέρων / α : προσφέρων

Le problème posé dans ces termes, une question nouvelle surgit : ces deux rédactions qui connaissent la collection Vindobonensis, proviennent-elles d'elle indépendamment, ou bien l'une d'elles dérive-t-elle de l'autre, en la contaminant avec la Vindobonensis ? La seconde hypothèse est évidemment la vraie ; et j'essaierai de prouver que γ n'est pas la rédaction la plus ancienne, comme l'a cru Hausrath, mais la plus récente, dérivé de α , qu'elle contamine avec la Vindobonensis.

Que les deux rédactions α et γ ne sont pas indépendantes, c'est ce qu'on peut déduire facilement de nombreuses coïncidences entre les deux sur des points où elles se séparent de la Vindobonensis. On peut citer de nombreuses fables où les différences entre α et γ sont en nombre très réduit : par exemple, le N^o 23, le commencement de 28, les N^{os} 29, 32, etc. : ce sont toutes les fables où existent simultanément des versions de la Vindobonensis, de γ et de α , et où, au surplus, ces deux dernières ne sont pas notablement indépendantes l'une de l'autre. Même là où il y a une version de γ plus indépendante, on voit occasionnellement l'unité de α et γ . Dans la fable 22, de laquelle nous parlions auparavant, par exemple, à *ἐν τῇ γωνίᾳ* (Vind.) répond *εἰς τὴν γωνίαν* dans α et γ .

Comme nous l'avons dit, c'est α qui est le modèle de γ et non pas le contraire. On le peut prouver par les cas où α innove dans le texte de la Vindobonensis et où, à son tour, γ innove dans celui de α , sans qu'il soit possible penser le contraire. Un cas typique se trouve au commencement de 22 :

Fab. 22.—Vind. : *ἐν ἐρήμῳ πολὺν δρόμον ἀνύσας* / α : *ἐν ἐρημίᾳ πολὺν δρόμον ἀνύσας* / γ : *ἐν ἐρημίᾳ πολλῇ τὸν δρόμον ἀνύσας*

Il ne fait pas de doute que l'innovation de γ présuppose celle de α . Voici d'autres exemples dans lesquels, plutôt que d'une innovation de γ , on peut parler d'une erreur, ou, au moins, d'une nouvelle rédaction peu réussie : on y remarque mieux la dépendance de γ en rapport avec α :

Fab. 17.—Vind. : *δὲ* / α : *οὔν* (donne un bon sens) / γ : *γοῦν* (donne un mauvais sens)

Fab. 33.—Vind. : *οὐδείς τῶν ἀνθρώπων* / α : *οὐδείς τῶν ἐπ' αὐτοῦ* (« de son temps ») / γ : *οὐδείς τῶν ἐπ' αὐτοῖς*

Fab. 48.—Vind. : *ἀνωφελής* / α : *ἀνόνητος* / γ : *ἀνόητος*

Donc, la rédaction γ dérive de α , mais parfois aussi elle a sa source dans la Vindobonensis. Ainsi ne faut-il pas s'étonner de ce que, dans une même phrase, γ contamine parfois les deux rédactions. En voici un exemple :

Fab. 120.—Vind. : *Κάστρω ἐστὶ τετράπους ἐν λίμναις νεμόμενος* / α : *Ὁ κάστρω ζῶον ἐστὶ τετράπουν ἐν λίμναις τὰ πολλὰ διαιτώμενον* / γ : *Ὁ κάστρω ἐστὶ τετράπουν ζῶον ἐν λίμναις νεμόμενον.*

Ce fait de la dérivation de γ à partir de α peut-être démontré aussi par d'autres procédés. J'ai déjà noté au commencement que γ ne dérive pas dans toutes les fables de la Vindobonensis, mais que, dans beaucoup d'entre elles, elle vient de l'Augustana. Dans le cas de ces fables, il existe aussi très souvent une rédaction α , coïncidante fondamentalement avec γ . Or, c'est justement γ qui dérive de α et non le contraire, parce qu'on peut démontrer que le rédacteur de γ ne connaît pas du tout l'Augustana. Il n'y a pas une fable dont nous ayons uniquement la rédaction de l'Augustana et celle de γ ¹ sans celle de α (et celle de la Vindobonensis) : ce qui prouve que γ connaît l'Augustana non pas directement, mais seulement par l'intermédiaire de α , laquelle présente, au contraire, des fables dérivées de l'Augustana qui manquent dans γ (Fables 75, 77, 78, 90, 91, 94, etc.). Par contre, il existe des cas où une fable passe de la Vindobonensis à γ sans se trouver nécessairement dans α : γ connaît la Vindobonensis, comme nous le savons, et dans ces cas elle l'utilise sans la contaminer. Exemples : fables 12, 24, 32, 44, etc.

De tout cela on tire clairement la conclusion que dans les fables qui figurent dans l'Augustana, γ et α simultanément, il peut y avoir des coïncidences entre l'Augustana et α contre γ , mais pas entre l'Augustana et γ contre α . En effet, cela correspond à la réalité. Voici des exemples pris à la fable 143 :

Fab. 143.—Aug. : ἀκούσαντες τῆς ποδοσοφίας / α : ὡς τὸν τοῦ
δροῦμον κτύπον ἤσθοντο / γ : τούτους
ιδόντες

Aug. et α : δειλία / γ : manque.

Aug. et α : epimite semblable / γ : un autre epimite avec une intention différente.

Aug. et α : discours direct seulement à la fin / γ : en outre, un autre discours direct au milieu.

Il ne nous reste plus qu'à extraire de tout cela quelques conséquences concernant l'histoire de la fable à Byzance. Hausrath parlait d'une purification progressive de la Vindobonensis, dont l'étape principale était la collection α . Cette affirmation se fondait sur un fait

1. Dans les exemples d'apparence contraire (7, 198 et 215) la version des manuscrits de γ dérive de la paraphrase Bodléenne, prosification de Babrios qui se trouve dans les manuscrits de la Vindobonensis, où précisément l'a connu le rédacteur de γ .

certain : la langue de α est plus pure et atticiste que celle de γ . Mais la réalité historique est toute autre : γ est une rédaction plus récente que α , qu'elle corrige dans un sens moins puriste, en la contaminant en même temps avec la collection Vindobonensis, laquelle a une langue très peu soignée. Il serait toujours intéressant d'étudier plus amplement la langue et le style de cette rédaction, qui représente en quelque sorte une protestation contre le purisme de α analogue à celle que la Vindobonensis représentait vis-à-vis de l'Augustana. La lutte ininterrompue à Byzance autour de la norme linguistique se manifeste ici encore une fois de plus.

Voici maintenant quelques conclusions qui intéressent la critique du texte des rédactions byzantines des fables. Par Chambry et Hausrath on a appris à connaître et à éditer séparément les trois rédactions fondamentales des fables — l'Augustana, la Vindobonensis et l'Accursiana —, et à ne pas les traiter comme des familles de manuscrits, ou à ne pas les mêler indistinctement à la manière de Halm. Nous devons aussi arriver de la même façon à la conclusion, que les rédactions diverses de l'Accursiana — au moins γ et α — sont non plus des familles de manuscrits, mais des rédactions indépendantes, qu'on ne peut pas mélanger, comme cependant le fait Hausrath, lequel, quoique presque toujours décidé pour les leçons de α , choisit parfois celles de γ . Sur quatre exemples pris de la fable 22, que j'ai citée auparavant, et dans lequel γ coïncidait avec la Vindobonensis contre α , Hausrath suit dans trois la leçon de α , mais dans le quatrième il lit *ἔξηχος ἄν εἶην* avec γ et la Vindobonensis (α : *ἄνοος ἄν εἶην*). Ce procédé n'est point justifiable. Il est certain qu'en général, comme je l'ai déjà dit, son texte se base sur α ; donc, c'est à cette rédaction qu'il faut rapporter en général ce que j'affirme au sujet de l'Accursiana dans mon livre cité plus haut. Il est certain aussi que la différence entre γ et α est petite, mais en tout cas, il reste clair que γ mérite une édition indépendante et aussi une étude indépendante.

